et hypostasiée, par qui Dieu jouit de sa Vérité, c'est bien le *Spiritus veritatis*. Dieu parle : de sa bouche jaillit la Memra, la Parole de Vérité ; mais celle-ci comporte à la fois Lumière et Force, Verbe et Souffle. Le Verbe révèle et manifeste ; le Souffle communique et répand.

Puisque le Verbe est l'universel Archétype, puisque toutes les créatures ont été faites « à travers » Lui — *per* ou δια — « par le canal » du Premier-Né (car il n'y a pas commune mesure entre l'Unité, « par » où l'être s'introduit dans l' « éon » du quantitatif, et les nombres), elles sont, à leur tour, « vraies », dans la mesure où, elles-mêmes images créées de l'Image incréée, elles expriment fidèlement ce qu'Il a voulu qu'elles eussent, en elles, de Lui. C'est ce qu'exprime la formule ambrosienne : *Deviens ce que tu es*, c'est aussi ce que signifie la distinction, dans la Genèse, entre l' « image » et la « ressemblance », celle-là donnée une fois pour toutes comme un « caractère » et une potentialité ; celle-ci devant expliciter celle-là, comme l'arbre le grain. Le souffle d'Élohîm, son « esprit » qu'Il confère à l'homme, et dont le terme hébreu *(chayîm)* est, tout spécialement pour l'homme, curieusement *duel* (mais *chaï* pour la bête), n'est-il pas, chez Adam, à la fois stase et spiration, *imago* imprimée, en vue de la *similitudo* à réaliser ? Aussi la Revised Version anglicane traduit-elle ainsi Genèse, I : 26 : *in our image*, into *our likeness* (au lieu de : *after*)... *in imagine*, *in similitudinem*... (Songer à l'*in virum perfectum* d'Éph., 4:13).

Mais, cette « vérité » des contingents responsables, ce n'est pas une « loi morale » extrinsèque, possédant valeur et réalité indépendamment de Dieu. Parce que cette « loi morale » *est* Dieu, se ramène, se réduit à l'excellence du « seul Bon », aucune « table » de préceptes, fussent-ils innombrables comme l' « infiniment grand » pascalien, aucune subtilité, finesse ou délicatesse de direction spirituelle, fût-elle ténue comme l' « infiniment petit », ne peut l'épuiser, n'en peut même exprimer adéquatement la vigueur et l'originalité de vie. Car, essentiellement, cette loi — ce *Dharma* — est un idéal vivant. Cette « loi parfaite de liberté » (Jacques, I : 25) qui nous gouverne est, d'abord, insinuation gratuite, gracieuse et spontanée, en nos cœurs, de la nature divine, qu'y répand l'Esprit-Saint (Rom., 5 : 5). Elle exige, non la contention, mais l'abandon (à l'inverse du stoïcisme). Sa liberté, sa souplesse, son infinie profondeur et surtout son extraordinaire unité (tous les « articles » en sont mobiles comme des molécules d'eau), elle les doit à l'essentielle simplicité de Celui qui nous « incorpore » pour que nous L' « imitions ». Saint Paul nous dit qu'Il nous greffe Lui-même sur Lui, que nous « poussons avec » Lui ; saint Jacques conclut qu'Il est, dès lors, comme Loi, « enté en nous » et S'épanouit en nos cœurs : nous sommes σύμφυτοι; Il est, comme Loi, ἔμφυτος. — « Soyez parfaits, résume Notre-Seigneur, comme votre Père céleste est parfait » (Matt., 5 : 48).